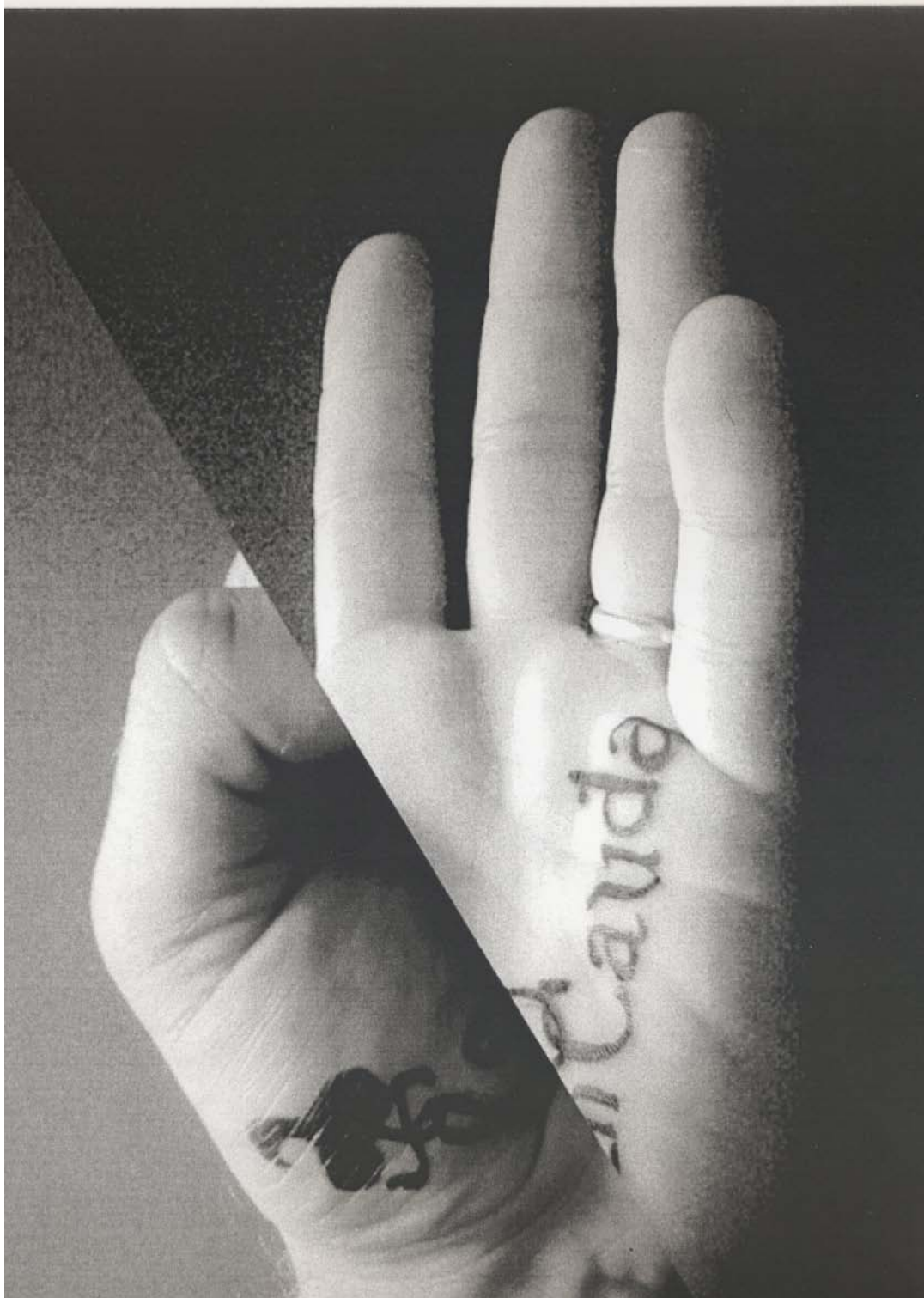


Revue de presse Quatrevingt-treize de Victor Hugo





Cauda



Sommaire

<i>France culture</i> La Fabrique de l'histoire Emmanuel Laurentin 05/12/2008	p.4
<i>Le Progrès</i> Victor Hugo en noir et blanc 25/02/2011	p.5
<i>Ouest France</i> Hannecart dessine Hugo à la médiathèque 28/12/2009	p.6
<i>Est éclair</i> L'oeuvre d'Hugo mise en scène ce soir 21/01/2010	p.7
<i>Le journal de Saône et Loire</i> Une oeuvre poignante et citoyenne 25/01/2010	p.8
<i>imediagin</i> Quatrevingt-treize de Victor Hugo 01/02/2010	p.9
<i>La Provence</i> Quatrevingt-treize 14/07/2010	p.10
<i>France culture</i> La Fabrique de l'histoire Emmanuel Laurentin 12/07/2010	p.11
<i>lemonde.fr</i> Judith Sibony Quatrevingt-treize ou l'ardeur du théâtre 22/07/2010	p.12
<i>Théâtre du blog</i> Christine Friedel Quatrevingt-treize 22/07/2010	p.14
<i>La friteuse numérique</i> Quatrevingt-treize 23/07/2010	p.16
Contacts	p.17

France culture



Emmanuel Laurentin, Fabrice D'Almeida, Pascal Ory

Vendredi 5 décembre 2008

«Il faut y aller ça vaut la peine, parce qu'il y a le charme incroyable de la langue de Hugo. C'est le dernier roman de Hugo, et là, Ségal a joué un rôle dans l'adaptation en maintenant le style, les phrases et les dialogues de Hugo. Et cela donne quelque chose d'extraordinaire car il y a un lyrisme là-dedans, comme un méta-langage français. Victor Hugo c'est ce qu'on a tous en tête, c'est une espèce de musique qui, quand on l'énonce simplement, bouleverse quelque chose en nous.

Et donc beaucoup d'émotions dans cette pièce, mais aussi un débat. (...) Cette pièce est très utile pas seulement pour des adultes, mais aussi de manière éducative. On sent que si un professeur y amène ses élèves, il pourra à la fois mener une réflexion sur la Révolution, sur la commune mais aussi sur aujourd'hui : (...) est-ce que c'est légitime de casser, qu'est-ce qu'il faut casser, qu'est-ce qu'il faut changer pour que le peuple puisse vivre? »

Fabrice d'Almeida

«Une traduction scénique très simple, 5 comédiens qui servent très bien et des projections d'images de l'artiste Jean-Michel Hannecart qui, (alors qu'apparemment c'est quelqu'un qui a aussi travaillé dans l'abstraction) travaille dans une figuration lyrique qui fait beaucoup penser à Hugo. C'est un spectacle d'une grande simplicité et d'une efficacité complète et qui met tout-à-fait en valeur la langue d'Hugo. Donc c'est extrêmement pédagogique sur le plan du français, de la littérature française, comme sur le plan historique. Pour revenir à Quatrevingt-Treize, c'est une oeuvre qui au fond a été mal aimée. Quand Hugo la publie, il est lui-même l'Himalaya, mais il déconcerte la gauche. On est au lendemain de la Commune, il est un des rares écrivains français à n'avoir pas été anti-communard. (...) C'est une épopée, c'est un mélodrame, avec trois destins symboliques marqués par la mort, et ce n'est pas ridicule. Avec des phrases qui vont assez loin, parce qu'il y a toute une analyse politique sur la Terreur, le fanatisme, et chaque personnage est respecté dans sa propre logique.»

Pascal Ory

«Et puis il y a des batailles et on y croit! Je dois avouer que pour un historien, voir ça...(...) La discussion entre Robespierre, Danton et Marat est extraordinaire, c'est la politique actuelle!»

Fabrice d'Almeida

Le Progrès

LE PROGRÈS

Victor Hugo en noir et blanc par Antonio Mafra

Vendredi 25 février 2011

Révolutions et luttes fratricides : une histoire colorée pour des tableaux en clair-obscur.

Victor Hugo nous ramène aux luttes fratricides de la guerre de Vendée. En écho aux tractations de couloir de la Convention, où Danton, Robespierre et Marat confrontent leur vision de la France révolutionnaire, l'auteur des « Misérables » oppose Lanthenac, Cimourdain et Gauvain, tous trois issus d'une même famille de nobles. Le premier défend la cause du Lys, le deuxième celle des Révolutionnaires, le troisième refuse le radicalisme de l'un et de l'autre. Dans cet affrontement, Victor Hugo réveille de vieilles blessures. Son père, le général Hugo, a combattu pour les Bleus en Vendée, sa mère n'a jamais abdicé de ses opinions royalistes.

A travers ce récit, où la petite histoire croise la grande, Hugo défend un monde sans armes et sans misère, où l'école remplacerait les prisons. Ce plaidoyer surprend par sa modernité et sa profondeur d'analyse, surtout dans le contexte du travail de la compagnie In Cauda et du metteur en scène, Godefroy Ségal, qui a signé une adaptation du roman. Comme dans une pièce de théâtre radiophonique, cinq comédiens donnent chair aux personnages et font le bruitage de ce spectacle pédagogique, passionnant de bout en bout. Tournant le dos au pathos d'un jeu naturaliste, ils enchaînent les rôles dans un clair-obscur qui met en valeur les tableaux en noir et blanc, peints par Jean-Michel Hannecart, qui illustrent chacune des étapes de cette tranche d'histoire.

> Théâtre de la Renaissance, Oullins, ce soir à 20 heures

Ouest-France



Hannecart dessine Hugo à la médiathèque - Saint-Nazaire lundi 28 décembre 2009

Fin janvier, le Fanal proposera sept représentations de l'adaptation théâtrale du Quatrevingt-treize de Victor Hugo, signée Godefroy Ségala. En préambule, la médiathèque Étienne-Caux expose actuellement une sélection des dessins inspirés par le roman, oeuvre de Jean-Michel Hannecart. Une série en marge dans la carrière de l'artiste, destinée à être projetée sur écran pendant le spectacle, en guise de décor.

« C'est une commande de Godefroy Ségala », explique le plasticien, qui utilise une technique héritée des peintres primitifs flamands. « Je prépare des fonds noirs à l'huile, puis je peins par-dessus avec un apprêt à base de craie. Ensuite, j'enlève du blanc pour que le noir réapparaisse. » Ainsi, par effacements successifs, se créent des portraits, des paysages ou des scènes de combats navals. Un travail détonnant, très proche de ce qu'aurait pu être un reportage photographique, si la photo avait existé lors de cet épisode révolutionnaire magnifié par Hugo. Jusqu'au 15 janvier, aux heures d'ouverture de la médiathèque

L'ARC

L'œuvre d'Hugo mise en scène ce soir



La compagnie In Cauda jouera le texte « Quatre-vingt-treize ce soir ». Photo DR

Ce soir, L'Arc accueille le spectacle « Quatre-vingt-treize » mis en scène par Godefroy Ségal. Depuis le vernissage de l'exposition de Jean-Michel Hannecart dont les peintures jalonnent la pièce, le public creusotin redécouvre à la fois Victor Hugo, l'auteur du texte mais aussi la période historique à laquelle il fait référence.

En 1874, Victor Hugo rédige « Quatre-vingt-treize », œuvre magistrale qui retrace l'année 1793. De la Terreur aux héritages de la Révolution, profondément ancrés dans les pensées politiques et philosophiques modernes, Hugo balaie l'Histoire en montrant les hommes, anciens sujets qui ont renversé, à force de conviction,

un système établi depuis des siècles. La compagnie In Cauda qui jouera ce texte ce soir, mettra un point d'honneur à témoigner du courage et de l'audace de ces hommes.

E.F. (CLP)

🕒 Jeudi 21 janvier à 19 h 30 et vendredi 22 à 20 h 30. Tarifs: 15/20 euros. Réservations 03 85 55 13 11.

Le journal de

Lundi 25 janvier 2010

Saône et Loire

L'ARC

Une œuvre poignante et citoyenne



Le public sera subjugué par l'interprétation envoûtante de cette œuvre testamentaire de Victor Hugo. Photo M.-H.M. CLP

La salle du petit théâtre de L'arc était comble vendredi pour la seconde représentation de *Quatrevingt-treize*, dernier roman de Victor Hugo, mis en scène par Godefroy Ségat pour la compagnie In Cauda.

Les comédiens sont sobrement et sombrement habillés. Le décor est minimaliste : sur deux écrans sont projetés 75 tableaux en noir et blanc signés Jean-Michel Hannecart.

Ces toiles, avec lesquelles les comédiens sont en parfaite symbiose transportent le spectateur au fond de la forêt, au sein d'une bataille en mer, au coeur d'un débat parlementaire à l'Assemblée nationale...

Cinq personnes, à l'aide d'accessoires sonores, vont raconter et jouer, recréer le chant des oiseaux, le tumulte d'une bataille en mer, le fracas des coups de canons. Et l'on aura tôt fait d'oublier, tant leur talent est grand, qu'ils ne sont justement que cinq.

M.-H. M (CLP)

Imediagin



Quatrevingt-treize de Victor Hugo

LUNDI 1ER FÉVRIER 2010,

par Luc Babin (photos/vidéo), Michèle Maillard

L'adaptation au théâtre de « Quatrevingt-treize », le dernier roman de Victor Hugo, aurait pu sembler une gageure pour le simple lecteur .

Godefroy Ségal et ses comédiens l'ont brillamment réussie.

Les extraits choisis restituent tous les éléments du récit épique, d'une manière claire et accessible à tous.

Pas de décor, mais il y a cependant beaucoup à voir et à entendre. Les tableaux de Jean-Michel Hannecart projetés sur deux écrans de chaque côté de la scène, magnifiques gravures en noir et blanc, illustrent le texte avec authenticité et émotion. Tout l'environnement sonore, réalisé par les comédiens - roulements de tambours, tirs d'armes à feu, chant des oiseaux dans la forêt, bruit de l'océan - nous transporte d'un lieu à l'autre.

Les cinq comédiens en tenue sombre n'ont que leur très grand talent pour nous faire entrer dans les différents personnages : pas de costumes, pas d'artifices. Rien. Chaque comédien a plusieurs rôles, et pourtant, le spectateur ne s'y perd jamais : il identifie clairement chaque personnage grâce au jeu des acteurs, à leurs attitudes et expressions particulières et pénètre au plus profond de leur humanité.

Avec eux, on entre dans l'histoire humaine, et dans l'Histoire. On comprend les enjeux de la Révolution de 1789, les fondamentaux de la Convention, qui détermina ce que devait être la France des siècles suivants. On comprend aussi la diversité des idéaux qui traversaient cette époque.

Cette adaptation théâtrale met en valeur l'extraordinaire actualité de ce roman, et nous donne à réfléchir, à divers degrés, sur le rapport de la France actuelle avec cette époque.

La Provence

La Provence

Quatrevingt-treize

Par Alice Ourliac

14/07/2010

«Ce qui caractérise cette année énorme, c'est d'être sans pitié. Pourquoi? Parce qu'elle est la grande année révolutionnaire». En effet, la France de 1793 est à feu et à sang, meurtrie par les combats qui chaque jour opposent les républicains aux royalistes, les «bleus» aux «blancs». Et entre les deux camps, il y a la masse des «misérables», des pauvres qui n'ont pas les moyens de faire de la politique, ou bien des femmes qui ne possèdent plus rien au monde que leurs enfants.

Dans Quatrevingt-treize, il n'y a pas de bons ni de mauvais, seulement des hommes qui veulent survivre ou qui luttent pour leurs idéaux. Le plus impitoyable peut faire preuve de compassion, et le plus convaincu de défendre une cause juste, se mettre à douter...

Godefroy Ségala réussit le pari d'invoquer un univers très riche avec une mise en scène d'une grande sobriété, qui repose principalement sur le jeu des comédiens, des bruitages et des peintures de Jean-Michel Hannecart projetées sur des panneaux. En effet, ce qui semble prévaloir, c'est le fait de donner vie à la langue de Hugo, capable de tout évoquer de façon si simple et si sublime.

Il en faut du charisme pour exprimer un tel texte! (notamment la discussion dans un café entre Robespierre, Danton et Marat, véritable scène d'anthologie) Heureusement, ce n'est pas ce qui manque aux cinq comédiens de la compagnie In Cauda, qui interprètent avec une admirable conviction les braves, les intransigeants, les faibles, et même des armées entières. Un spectacle grandiose, devant lequel le public stupéfait se croit soudain projeté dans le passé, à cette effroyable époque qu'est celle de la Terreur.

France culture



Emmanuel Laurentin, Godefroy Ségat

Lundi 12 juillet 2010

«Godefroy Ségat nous l'avons découvert, et son travail en même temps que lui à la Cartoucherie de Vincennes. C'était en 2007 pour une production originale centrée autour de la bataille de Cocherel pendant la Guerre de cent ans. Nous avons adoré ce travail à la Fabrique de l'histoire et nous avons donc suivi les autres productions de cette compagnie, et en particulier un Quatrevingt-treize issu de l'oeuvre de Victor Hugo. Sans compter que Godefroy Ségat prépare une nouvelle pièce originale pour l'année prochaine tirée là aussi de l'histoire ou de la légende, la légende de l'engloutissement de la ville d'Ys, pièce qui racontera la fin d'un monde et l'arrivée du christianisme en Europe au IV^e siècle.»



COUP DE THÉÂTRE
Le spectacle vivant dans tous ses états

Par Judith Sibony

22 juillet 2010

Avignon off: Quatrevingt-treize ou l'ardeur du théâtre

Pour éviter le néant, nul besoin de trop en faire. Sur une scène de théâtre, la grâce opère bien souvent par la seule force d'un texte s'il est beau, et des comédiens s'ils sont bons. Dans les années 1950, d'ailleurs, Barthes disait aimer le festival d'Avignon pour la simplicité de son dispositif : « un théâtre qui fait confiance à l'homme », écrivait-il à propos de la Cour d'honneur, cette salle improvisée où c'est « au spectateur d'imaginer le décor ».

Dans un petit lieu du « off », j'ai vu récemment un spectacle qui fait « confiance à l'homme » et, du même coup, au théâtre.

Emmenés par Godefroy Ségala, auteur, metteur en scène et directeur de la compagnie In Cauda, trois comédiens et deux comédiennes jouent Quatrevingt-treize, le dernier roman de Victor Hugo (publié en 1873). Une épopée qui nous conte la guerre civile de Vendée, les querelles opposant Marat, Robespierre et Danton, les séances de la Convention, cette fameuse Assemblée nationale révolutionnaire qu'Hugo compare à l'Himalaya...

“In Cauda” définit ainsi son projet : « travailler ardemment à la théâtralisation d'œuvres littéraires ». La formule est d'une franchise à la fois tendrement naïve et très juste. Car de l'ardeur, il en fallait en effet, pour transposer sur une scène de théâtre le récit hugolien, cette fresque immense qui va et vient entre descriptions de batailles et pages d'introspections; ce roman qui ose tous les excès pour nous faire admirer tantôt un seigneur royaliste, le marquis de Lantenac, tantôt un héros révolutionnaire, le jeune Gauvain, son neveu devenu chef d'une armée républicaine...

Pour mettre en scène cette œuvre dédiée à la complexité, Ségala a choisi la plus grande simplicité. En guise de décors, par exemple, il fait défiler des images inspirées du roman, sobrement projetées sur un écran près des comédiens.

Ces reproductions ressemblent aux dessins qu'Hugo traçait lui-même à partir de ses romans ; mais ce sont en fait des tableaux de l'artiste Jean-Michel Hannecart, composés pour la création du spectacle, et ce jeu d'écho entre art plastique et dramatique fonctionne à merveille. Pour le reste, Géraldine Asselin, François Delaive, Nathalie Hanrion, Alexis Perret et Boris Rehlinger : les cinq acteurs

qui jouent tous les rôles, s'offrent au roman d'Hugo avec un dévouement absolu, prêtant leur souffle au texte comme aux bruits du vent, de l'océan ou des flammes.

Car dans ce spectacle, on ne cherche pas l'effet, on montre tout : la toile secouée pour faire entendre les voiles d'un navire, les percussions utilisées pour accompagner une action militaire, les pétards lancés pour faire sentir l'odeur de la poudre, les sifflements d'un acteur qui mime le vent... Vaine agitation, pensera-t-on peut-être au vu de cette description. Sublime modestie, répondra le spectateur, conquis par ces petits « jeux » entièrement dédiés à son imaginaire. Sous le signe de cette ardente modestie, donc, la grâce ne manque pas d'opérer. Devant la scène ornée d'une simple table et de quelques tabourets, on est d'emblée transporté partout où les acteurs nous conduisent : de batailles en dilemmes politiques, de tour enflammée en cellule de prison... Un délicieux petit miracle de théâtre, en somme. Et pour y croire, il faut le voir (au théâtre du Ring, à Avignon, jusqu'au 30 juillet ; puis à Oullins, Bar le Duc, Rambouillet et Guyancourt à partir de février 2011).

Judith Sibony

Théâtre du blog

Théâtre du blog

Cinq critiques rendant compte jour après jour des spectacles (théâtre, arts de la rue, cirque, performances, etc...) en région parisienne, dans les festivals, dans les capitales de province, voire à l'étranger

Quatrevingt-treize

Posté le 22 juillet 2010 dans critique.

Quatrevingt-treize, de Victor Hugo, adaptation et mise en scène Godefroy Ségala

L'apogée de la Révolution française, l'année de tous les dangers pour la toute jeune république : guerre à l'Est, guerre à l'Ouest, guerre extérieure, guerre de Vendée, sans compter la Bretagne et les Anglais.

Victor Hugo, sur le tard, revient sur cette période héroïque et sanglante. Ça donne presque envie d'écrire « à la manière de... », avec des points partout. Héroïque. Et sanglante. La vérité, c'est que là-dedans Victor Hugo aime tous ses personnages : le vieux marquis en acier trempé - « Les blessés ? Achevez-les » -, l'homme des bois qui sauve le ci-dessus marquis et s'effondre d'horreur à le voir mener ainsi sa guerre, Gauvain, le neveu républicain pur et trop clément, le bataillon de Parisiens fait de Gavroches qui auraient eu, un peu, le temps de grandir, un ancien prêtre mettant sa foi au service d'une juste guillotine... Un échantillonnage complet de raisons et de déraison d'agir. Et surtout, l'in vraisemblable de l'affaire : trois petits enfants pris en otage, qui vont bouleverser le jeu d'échecs. L'art d'être grand-père au milieu de la tuerie. Et la mort, donnée, reçue, acceptée (par Gauvain l'utopiste, le martyr illuminé de l'espoir), inacceptable.

Godefroy Ségala retrouve avec Quatrevingt-treize, la violence qui animait sa pièce Les chiens nous dresseront. Mais avec une rigueur qui manquait à celle-ci: le théâtre-récit nous est adressé frontalement, tribunal révolutionnaire, avec de brusques irruptions du jeu. L'œil est arrêté par tel geste précis, ou s'égaré dans les toiles du peintre Jean-Michel Hannecart projetées au-dessus de la scène. Pas de couleurs, sinon le gris, le beige, le noir fumée. Pas vraiment des illustrations: des images brumeuses d'où pourrait naître le récit. Pas d'autre décor, bien sûr, ni de costumes, sinon une certaine façon pour les comédiens de porter leurs vêtements : allusive, propre à la suggestion, surtout, tremplin.

La violence est dans le sang-froid des mots, avec de brusques flambées. Elle se joue dans le rythme, les accents des percussions, les ruptures, les enjeux. L'adaptation est sévère : ne restent du texte que le tronc et les branches. Cela suffit pour soutenir le débat posé par le vieil Hugo : quel pouvoir, quelle action pourraient être à la fois justes et efficaces? Question qu'il laisse sans réponse, à la fin de sa vie, en humaniste et en citoyen.

À chacun d'agir à l'endroit exact de sa responsabilité, de sa conscience et de son cœur. Sur ce point, la troupe se garde de toute sentimentalité, mais pas de tout lyrisme. Ce Quatrevingt-treize a été joué sur des scènes plus vastes et y gagnait sans aucun doute, Godefroy Ségala et sa troupe étant de ceux qui voient (parfois trop) grand. Tel quel, il tient sa qualité de sa précision et de son économie, accoucheuse d'une véritable émotion.

Christine Friedel

Avignon off -Théâtre Le Ring, jusqu'au 27 juillet

La friteuse numérique



L'adaptation au théâtre de « Quatrevingt-treize », le dernier roman de Victor Hugo, aurait pu sembler une gageure pour le simple lecteur .

Godefroy Ségal et ses comédiens l'ont brillamment réussie.

Les extraits choisis restituent tous les éléments du récit épique, d'une manière claire et accessible à tous.

Pas de décor, mais il y a cependant beaucoup à voir et à entendre. Les tableaux de Jean-Michel Hannecart projetés sur deux écrans de chaque côté de la scène, magnifiques gravures en noir et blanc, illustrent le texte avec authenticité et émotion. Tout l'environnement sonore, réalisé par les comédiens - roulements de tambours, tirs d'armes à feu, chant des oiseaux dans la forêt, bruit de l'océan - nous transporte d'un lieu à l'autre.

Les cinq comédiens en tenue sombre n'ont que leur très grand talent pour nous faire entrer dans les différents personnages : pas de costumes, pas d'artifices. Rien. Chaque comédien a plusieurs rôles, et pourtant, le spectateur ne s'y perd jamais : il identifie clairement chaque personnage grâce au jeu des acteurs, à leurs attitudes et expressions particulières et pénètre au plus profond de leur humanité.

Avec eux, on entre dans l'histoire humaine, et dans l'Histoire. On comprend les enjeux de la Révolution de 1789, les fondamentaux de la Convention, qui détermina ce que devait être la France des siècles suivants. On comprend aussi la diversité des idéaux qui traversaient cette époque.

Cette adaptation théâtrale met en valeur l'extraordinaire actualité de ce roman, et nous donne à réfléchir, à divers degrés, sur le rapport de la France actuelle avec cette époque.

Contacts

Mathilde Priolet / Chargée de diffusion
mathildeprielet@neuf.fr / 06 70 78 05 98

Godefroy Ségal / Directeur artistique
segal.godefroy@wanadoo.fr / 06 15 22 80 99
www.compagnieincauda.com